

Habiter l'unicité d'un territoire baigné par un fleuve d'exception

Annette Viel

Numéro 143, automne 2020

Nature/culture : ancrage, expériences, récits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viel, A. (2020). Habiter l'unicité d'un territoire baigné par un fleuve d'exception. *Cap-aux-Diamants*, (143), 8-12.



Saint-Jean-Port-Joli. (Photo : Annette Viel).

HABITER L'UNICITÉ D'UN TERRITOIRE BAIGNÉ PAR UN FLEUVE D'EXCEPTION

par Annette Viel

« C'est le fleuve qui revient d'océan chaque soir. Et c'est l'océan qui tremble dans chaque regard. » – Louis Fréchette

Ayant grandi aux abords des rives du Saint-Laurent, nous savions d'instinct comme il importe d'approprier l'espace fluvial en le ressentant dans toute sa puissance, tout en développant des outils diversifiés pour mieux le connaître avant d'agir. Nous avons eu le privilège que ce fleuve grandiose soit partie prenante de notre travail de mise en valeur du patri-

moine dans différents lieux, que ce soit à Forillon, au parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, à Grosse-Île, à la Biosphère, au Commerce de la fourrure, au Canal-de-Lachine ou dans l'ensemble des canaux québécois de compétence fédérale. Des projets qui ont nourri nos réflexions et nos recherches en nous incitant à revisiter les acquis et à définir des approches novatrices en résonance avec l'esprit des lieux au sein desquels les liens entre nature et culture prennent leur sens. Nous y avons expérimenté l'émergence de liens transdisciplinaires qui ont tissé un parcours professionnel riche en ancrages au cours duquel nous avons appris à vivre avec les réalités fluviales et avons expérimenté diverses formes d'alliances initiatrices d'autres rapports, reflets d'incontournables connexions entre les valeurs matérielles et immatérielles. Nous présentons ici quelques-uns de ces liens marqués du sceau de ce grand fleuve, nommé



Sur les battures fluviales. (Photo : Annette Viel).

par l'une des Premières Nations «*Moktogameck*», «le fleuve aux grandes eaux».

PLUS QU'UN FLEUVE : UN MORCEAU DE SOI, UN LIANT COLLECTIF!

Un fleuve plus grand que nature. Aux rives sans fin. Déjà, à la hauteur de son estuaire moyen, on parle de mer. Puisant sa source dans l'un des plus grands réservoirs d'eau douce de la Terre, les Grands Lacs, voilà qu'il se déverse dans la mer Atlantique. Des eaux douces et salées. Le fleuve des artistes «par où la mer sort du décor», ce «pays des aurores boréales», comme l'a dit Jean Charlebois, grâce auquel jadis les voitures d'eau se rendaient aux villages, accostaient au quai et approvisionnaient en nouvelles et en denrées les habitants, «pour la suite du monde», comme l'a si bien traduit en images Pierre Perrault. «Mon pays est grand à se perdre», chante Gilles Vigneault. Un fleuve éternel. Un grand fleuve qui survivra à l'humain. Un temps quasi indéchiffrable pour ce «géant aux pieds d'argile» qui a connu les premières formations géologiques, la glaciation, la mer de Champlain et, depuis si peu d'années, les humains et leur culture.

Le fleuve, ce grand maître, veilleur du temps et de l'espace, s'en va-t-en mer, assurant la continuité, l'ouverture vers l'ailleurs. De temps à autre, ce porteur d'eau de notre histoire livre quelques-unes de ses humeurs, racontant certains de ses paysages. Des paysages de la mouvance, aux marées hautes et basses. Des paysages maritimes qui ont donné des navigateurs et des marins d'expérience, d'infatigables pêcheurs, sans oublier les mangeurs de morue de la péninsule gaspésienne. Des habitants d'un paysage aux terres agricoles tantôt si riches, tantôt si pauvres. Des paysages qui disent l'histoire pour ceux et celles qui savent prendre le temps d'entendre.

Le fleuve, c'est tout cela et bien davantage. Combien de chercheurs y consacrent leur travail pour mieux le saisir et le protéger! Le fleuve inspire l'imaginaire, devenant objet d'art, source d'histoires et de lé-

gendes. Le souffle du fleuve, ce sont les sculpteurs de bois à Saint-Jean-Port-Joli qui ont commencé à gossier branches et pitoues depuis le phare de la Roche à Veillon dont ils étaient les gardiens. C'est la légende de la Coureuse des grèves qui, sur les battures, continue son vagabondage. Ce sont les téléromans comme *L'Héritage*, à Trois-Pistoles, écrit par Victor-Lévy Beaulieu, ou encore *Cormoran*, à Kamouraska, imaginé par Pierre Gauvreau. Ce sont les 20 000 figurines de René Derouin, dont une partie est à jamais engloutie dans ses eaux, à la hauteur de Baie-Saint-Paul, dans un geste symbolique rappelant que le fleuve est vie, mais aussi mort. Ce sont *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert, *Le retour des oies blanches* de Marcel Dubé, et *Pas même le bruit d'un fleuve* d'Hélène Dorion. Et tant d'autres œuvres qui ont été inspirées par la grandeur, la beauté et les humeurs changeantes du Saint-Laurent.

UN FLEUVE MULTIMILLÉNAIRE

Le majestueux Saint-Laurent déploie souverainement ses eaux, rappelant sans cesse son temps multimillénaire, lui qui a commencé sa lente formation il y a 800 millions d'années, alors que l'océan Lapétus se développait. «Le bassin reçoit pendant 400 millions d'années les eaux des mers cambriennes et ordoviennes. La plaine du Saint-Laurent repose sur les dépôts consolidés de ces anciennes mers [...] déjà, à cette époque, un système



L'archipel de l'Isle-aux-Grues. (Photo : Annette Viel).



Volée d'oies blanches. (Photo : Annette Viel).

fluvial, installé dans la plaine laurentienne, évacuait les résidus d'érosion vers une mer éloignée. Puis, avec l'ouverture de l'océan Atlantique, il y a quelque 200 millions d'années, la Pangée se morcelle. Le nouveau régime tectonique se traduit dans le bassin des Basses-Terres par la création de failles apparemment responsables de la formation de l'actuelle vallée du Saint-Laurent » il y a près de 60 millions d'années, comme l'ont dit les chercheurs A. Bouchard, G. Vincent et P. Turcotte, chargés de définir les assises scientifiques de la Biosphère, cet ancien pavillon américain de l'exposition universelle de 1967, devenu le premier musée dédié à l'écosystème fluvial du Saint-Laurent en 1991.

Le fleuve a ainsi conquis son espace, étirant ses rives sur un peu plus de 3 000 kilomètres. Des kilomètres d'eau dont le débit fluctue selon leur position dans le fleuve, les saisons et les cycles climatiques. « Autant d'environnements différents naissent de cette dynamique fluviale et fournissent une diversité d'habitats aux organismes vivants. Dans cette dynamique de l'eau en mouvement, le fleuve devient un intégrateur d'effets à diverses échelles [...] une perspective profondément émouvante », comme le précisaient ces chercheurs. Le Saint-Laurent occupe une territorialité formée de plusieurs paysages, mouillant de ses eaux tout autant la plaine laurentienne que les montagnes de la chaîne appalachienne. La culture québécoise est marquée par cette diversité de paysages.

PORTÉ PAR UNE NATURE INVITANT « AU VOIR ET À L'AGIR » AUTREMENT

La tradition de conservation et de mise en valeur des parcs nationaux et des lieux historiques reposait initialement sur la séparation de la nature

et de la culture, les premiers étant cantonnés au patrimoine naturel et les seconds, au patrimoine culturel. Cette dichotomie a pris racine lors de la création des premiers parcs à la fin du XIX^e siècle, presque au moment où apparaissait l'écologie (1866). Il faudra attendre la fin du siècle suivant pour que cette vision soit renouvelée de manière à ce que les lieux et les parcs soient revisités conformément à une approche transdisciplinaire intégrant nature et culture. Nous présenterons de manière très succincte trois exemples témoins de ce changement de paradigme.

FORILLON : TRANSCENDER UNE TRADITION REPOSANT SUR LA DICHOTOMIE ENTRE NATURE ET CULTURE

Comme c'était l'usage en 1970, le territoire privé visé aux fins du parc national Forillon fut exproprié par la province, puis transféré au gouvernement fédéral. Les citoyens des villages concernés furent contraints de partir, et leurs localités fermées (Plan directeur du parc 2010). Cette approche suscita parmi la population gaspésienne une forte vague contestataire. Plusieurs citoyens et professionnels du patrimoine unirent leurs voix pour souligner, notamment, le paradoxe du projet, dont le thème était : « L'harmonie entre l'homme, la terre et la mer ». À la suite de nombreuses protestations, plusieurs bâtiments d'un des villages, Grande-Grave, furent épargnés; des spécialistes défendirent l'idée d'y créer un lieu témoin de l'histoire du développement des pêches en Gaspésie. Grâce à leur persévérance, la relation originelle entre la nature et la culture retrouva, petit à petit, une place au sein du parc. Tout le secteur de Grande-Grave fut consacré à mettre en valeur l'histoire des pêcheurs, de leur mode de vie et des compagnies concernées. Au début du siècle présent, un des bâtiments conservés, la maison Dolbel, reçut officiellement pour mission de raconter l'histoire de l'expropriation, créant ainsi de nouvelles passerelles entre récit citoyen et récit nation. Du même coup, le dialogue entre nature et culture trouva un nouvel élan.

SAGUENAY-SAINTE-LAURENT : HARMONISER LES INTERVENTIONS AFIN DE MIEUX PROTÉGER

Les écosystèmes marins se distinguent par la fluidité de leurs frontières, par la grande étendue de



Tadoussac. (Photo : Annette Viel).

leur surface tridimensionnelle et par la dynamique de leur fonctionnement. De par sa nature, l'écosystème marin transcende les règles et les barrières administratives, ne respectant qu'une loi : celle de la nature, trop souvent transgressée par le monde humain. La création du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent a été proposée en 1987, à Tadoussac, lors d'un symposium international initié par des groupes écologistes soucieux de protéger les bélugas, menacés d'extinction dans un fleuve pollué de multiples manières. L'harmonisation fut le thème d'envoi de ce parc marin sous gestion provinciale et nationale. La rencontre des eaux douces de la rivière Saguenay avec les eaux salées de l'estuaire et avec celles moins saumâtres prenant leur source dans les Grands Lacs engendre une flore et une faune riches en diversité où prédominent les mammifères marins, diversité enrichie par les différentes cultures humaines qui s'y sont développées. Dès le départ, la dynamique des relations entre nature et culture a guidé la démarche conceptuelle. Le thème retenu : le parc marin, « carrefour de vie, source d'échanges et de richesses ». Grâce à une mise en valeur respectueuse de sa richesse naturelle et culturelle, le parc assure la protection territoriale de ses eaux, tout en générant des retombées économiques croissantes, puisque plus de 500 000 visiteurs le fréquentent. Comme le disait un article du Devoir paru en 2014 : « les baleines sont plus "payantes" vivantes que mortes ».

GROSSE-ÎLE : INCLURE LE RESPECT DE L'INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE DANS UN LIEU HISTORIQUE

En juin 1984, la Grosse-Île est déclarée lieu historique national sous le nom de Grosse-île. L'île, où le gouvernement canadien commémore l'importance de l'immigration au Canada et le Mémorial des Irlandais, ne laisse personne indifférent, tant en raison de son paysage que de l'histoire dont

elle témoigne. Jadis lieu de quarantaine des immigrants venus en grand nombre au XIX^e siècle, elle devint lieu de quarantaine animale au milieu du XX^e siècle. Ses nombreux bâtiments incitent au questionnement sur la vocation même du lieu. En effet, des édifices très contemporains se dressent à côté d'autres dont l'état de désuétude rappelle les villages fantômes désertés, faute d'activité économique. Un immense travail de réhabilitation patrimoniale a été entrepris. On propose aux visiteurs de plonger au cœur d'une époque historique fascinante. La mise en valeur de l'île est au goût du jour, la permanence s'inscrivant avant tout dans la conservation des éléments représentatifs qui s'y trouvent. Pour la Grosse-Île, nous avons considéré toute option de développement en regard de la conservation des ressources in situ, qu'elles soient architecturales ou archéologiques, et ce, en respectant le paysage où ses ressources prennent place. D'où l'idée de respect du patrimoine environnemental prenant en compte les aspects naturels et culturels considérés comme un tout. La mise en valeur a donc été faite suivant une approche intégrée, ce qui, à la fin des années 1980, constituait une innovation.

FAVORISER LES PASSERELLES ENTRE NATURE ET CULTURE AU CŒUR DE NOS PAYSAGES

Le Saint-Laurent est partie prenante du paysage québécois. De nombreuses facettes de notre histoire lui sont foncièrement liées, nous invitant à orienter nos actions individuelles et collectives vers un véritable respect de sa diversité naturelle et culturelle. Nous avons appris, comme Québécois, à composer avec cette force, nous qui avons la chance que ce fleuve de la démesure, comme l'a qualifié Pierre Perrault, nous rappelle l'importance de ne pas perdre de vue notre appartenance à cette terre nature. Très souvent, nous avons ponctué nos cours et conférences

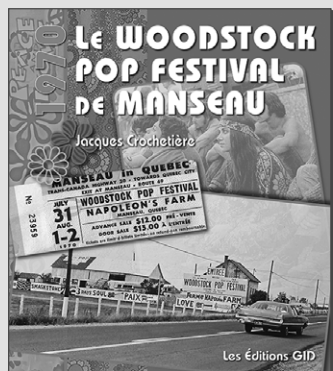


Tadoussac. (Photo : Annette Viel).

d'images de voiliers d'oies blanches. Ces oiseaux migrateurs voyagent à travers bien des territoires. Leur passage saisonnier demeure un élément marquant, d'abord au regard du patrimoine naturel, puisqu'ils sont une espèce protégée, puis du patrimoine culturel, en raison des relations qu'entretiennent avec eux les habitants. Chaque printemps, nous savons d'instinct que leur venue annonce l'arrivée d'une température plus clémente, alors qu'en automne, leurs chants nous disent qu'il est grand temps de préparer la saison froide. Les oies font partie de notre patrimoine naturel et culturel, et pourtant, elles ne font que passer...

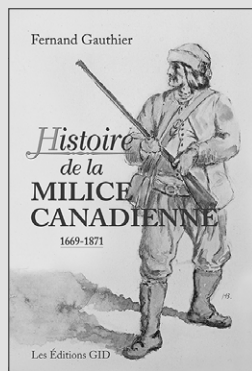
Nous laissons le mot de la fin à Félix-Antoine Savard : « C'est une démocratie qu'il nous serait utile d'étudier pour le droit et ferme vouloir collectif, pour l'obéissance allègre à la discipline de l'alignement, pour cette vertu de l'oie-capitaine qui, son gouvernement épuisé, cède à une autre, reprend tout simplement la file, sans autre préoccupation que sa propre eurhythmie, sans autre récompense que le chant de ses ailes derrière d'autres ailes et la victoire de l'espace parcouru. »

Annette Viel est muséologue et consultante internationale.

LES ÉDITIONS
GIDLES ÉDITIONS GID leseditionsqid.com • 418 877-3110

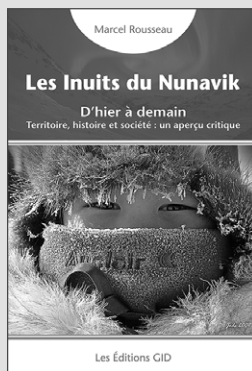
Jacques Crochtière

978-2-89634-452-9 • 192 p. • 34,95 \$



Fernand Gauthier

978-2-89634-439-0 • 228 p. • 29,95 \$



Marcel Rousseau

978-2-89634-445-1 • 382 p. • 39,95 \$



Samuel Côté

978-2-89634-435-2 • 204 p. • 39,95 \$